

## *Réflexions sur les avantages que peut procurer la France Australe*

Par Monsieur de Kerguelen

-----  
Un document des Archives Nationales. A.N. Mar B/4/317, pièce n°108

Ce mémoire a été rédigé, soit en même temps que son *Mémoire sur l'établissement d'une colonie dans la France australe*, c'est-à-dire pendant la traversée d'Isle de France à Brest entre mars et juillet 1772, soit dans les mois qui suivirent son retour en France. Il est dans la même tonalité que son *Mémoire*, même propos chimériques.

On se souvient que ce sol de *la France australe*, dont Kerguelen nous instruit si doctement, ce navigateur l'a entrevu dans les brumes, et n'y a jamais mis le pied.

=====

## *Réflexions sur les avantages que peut procurer la France Australe*

J'avais formé, il y a longtemps le projet de découvrir les Terres Australes. Ces terres qui peuvent avoir plus de 1500 lieues d'étendue en tous sens (ce qui fait par conséquent, une troisième partie du monde entier, ou pour mieux dire, un troisième monde) sont l'objet des recherches de toutes les nations, et excitent la curiosité de tous les savants depuis plus de deux siècles.

Le froid, les glaces, les brumes, les grosses mers et les tempêtes ont formé jusqu'ici des barrières qu'on n'a pu surmonter ; les Anglais et les Hollandais ont fait cependant des efforts inouïs. Abel Tasman dont la route approche le plus de la mienne, a été pour ainsi dire divinisé en Hollande pour avoir découvert une langue de terre qu'il a nommée nouvelle Zélande, et la carte de sa navigation a été tracée sur le pavé de la salle d'assemblée à Amsterdam. François Drack, aventurier, pour avoir découvert une pointe de terre dans le froid et stérile parage du Cap Horn, reçut à son retour en Angleterre des distinctions honorables de la reine Élisabeth qui dîna sur son bord, le fit chevalier, et ordonna qu'on mit son vaisseau nommé *le Pélican* dans un bassin afin de le conserver comme un monument élevé à la gloire de la nation. Ces navigateurs illustres n'ont trouvé que des points extrêmes de la terre que l'on cherchait, et placée à des distances immenses. Celles au contraire que j'ai eu le bonheur de découvrir paraissent former la masse centrale du continent Antarctique, c'est une cinquième partie<sup>1</sup> du monde, et la terre que j'ai nommée *France Australe* se trouve placée de manière à dominer sur l'Inde, sur les Moluques, sur la Chine et la mer du sud. Elle se prolonge à l'ENE en offrant des établissements sur différents ciels, et sous différentes températures.

La seule inspection de la carte suffit pour démontrer la vérité de ce que j'avance. Je conviens qu'il faut du temps pour s'établir dans l'Australasie de façon à faire la loi aux autres nations, comme aux Hollandais et aux Anglais qui priment aujourd'hui dans les mers des Indes. Mais la France australe peut dès à présent donner une nouvelle existence aux Isles de France et de Bourbon, tripler annuellement le produit de leur commerce par mer, les approvisionner, les enrichir.

La latitude sous laquelle cette terre est située promet toutes les productions végétales de la métropole trop éloignée de ces îles pour les approvisionner facilement. La France australe procurera des grains propres à la nourriture des hommes, des bois de construction, et des mûres qui sont d'un prix excessif dans toute l'Inde, des brins, des goudrons, des chanvres, des grains et des fruits propres à donner de l'huile, des pelleteries, des animaux et des bestiaux en tout genre, qu'on pourra porter dans nos îles, soit vivants, soit salés. Il sera très facile d'y établir des salines, et tout le monde sait que le sel des mers froides est préférable à celui des mers chaudes. Rien n'empêchera d'y former des pêcheries. Le poisson sec ou salé sera d'un secours précieux pour nos Isles de France et de Bourbon. Les baleines, les loups marins, et autres animaux et amphibiens dont on tire de l'huile, feront un commerce très lucratif. Le sol de la France australe, le même que celui de la métropole, fournira aux colons transplantés du climat tempéré de l'Europe dans la zone torride, des productions auxquelles ils sont

---

<sup>1</sup> Non ce n'est pas une erreur de transcription, ce qui était précédemment « une troisième partie » s'est vu dégradé en « cinquième partie ».

accoutumés dans leur climat naturel, et dont ils ne peuvent se passer. Il n'est pas douteux qu'on trouvera dans ce troisième monde, outre des bois de construction, des matières propres à la teinturerie et aux ouvrages de menuiserie et de marqueterie, des mines de toute espèce, au moins du cuivre, du fer et du plomb. Il est prouvé que les mines de toute espèce se trouvent sous toutes sortes de latitudes. On peut trouver dans les latitudes froides des cristaux, des diamants, des rubis, des saphirs, des émeraudes et autres pierres fines colorées.

Les pierres communes de différentes natures, comme marbre, albâtre, etc., et les pierres réfractaires au feu, propres pour la construction des fourneaux, des forges de l'Isle de France, seront un objet de chargement pour les bâtiments qu'on enverra dans l'Australasie. Une chose digne de l'attention éclairée du Ministre, c'est que la saison des ouragans qui dure cinq mois, pendant laquelle les vaisseaux sont exposés dans le port même de l'Isle de France, sans que l'on puisse les employer à aucun voyage utile, sera la saison la plus favorable pour les envoyer aux terres australes. Ils ne dépenseront pas plus que dans le port, seront en sûreté, rapporteront des chargements avantageux, et on ne sera plus dans le cas de ménager les Hollandais auxquels on porte annuellement en tribut des sommes prodigieuses pour se procurer les productions alimentaires du cap de Bonne-Espérance. Il faut encore remarquer que la position des terres que je viens de découvrir est telle qu'on peut s'y rendre de l'Isle de France en 15 jours. Les vents sont traversiers, et pour aller, et pour revenir. Pour gagner le Cap il faut 30 à 40 jours, et souvent six semaines pour revenir.

Je ne fais pas ici le détail des connaissances que nous allons acquérir du côté de la botanique, de la géographie, de la physique et de l'histoire naturelle. Un continent isolé qui n'a point communiqué avec les autres, et qui fait un monde à part, doit fournir des éclaircissements lumineux sur les révolutions arrivées dans le globe. On y trouvera peut-être même des hommes nouveaux. M. de Maupertuis dit qu'il aimerait mieux avoir une conversation d'une heure avec un habitant de l'Australasie, qu'avec le plus bel esprit de l'Europe. Il est toujours naturel de croire qu'on y trouvera des hommes réunis en société, des arts et des manufactures. M. de Buffon prouve que si on a trouvé des hommes policés, des arts, des rois et des empires au Pérou et au Mexique, c'est que ces contrées sont très élevées, et par conséquent très anciennes. La hauteur des terres que j'ai découvertes étant prodigieuse, on trouvera du moins des hommes naturels, vivant comme dans l'état primitif, sans défiance, comme sans remord, et ignorant les artifices des hommes civilisés. Enfin la France australe fournira de merveilleux spectacles physiques et moraux. Je ne dis rien ici de la façon d'y former un établissement. J'ai traité cette matière importante dans un mémoire particulier, où je donne pour cela les moyens les plus simples, les plus prompts, les moins dispendieux. L'habitude que j'ai de naviguer sous des latitudes avancées et dans les mers glaciales, m'a mis à portée de connaître les précautions nécessaires à prendre pour les navigations froides, pour obvier aux incidents, et pour travailler avec autant de sagesse que de solidité à l'établissement en question.

Kerguelen Trémarec

\* \* \*